



CONTAX RTS: POUR SAISIR L'INSTANT

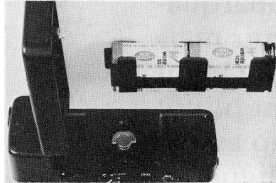
Décidément, les Japonais cultivent le paradoxe; après avoir été indirectement la cause de la disparition des

Contarex, les voici à l'origine de la renaissance du Contax RTS. Yashica, qui s'était un peu laissé distancer par ses confrères sur le plan du reflex de très hautes performances, s'est associé avec Zeiss, en Allemagne fédérale, pour présenter un appareil que l'on a voulu compétitif. En fait, la première apparition du Contax RTS date maintenant de la Photokina 1974, mais c'est seulement maintenant que ce modèle commence à

apparaître sur le marché. On peut penser que les deux années qui se sont écoulées ont été mises à profit pour réparer d'éventuels défauts de jeunesse... RTS signifie « real time system », soit en bon français : système à temps réel. La philosophie générale qui a prévalu lors de la conception a été la rapidité d'emploi. Pour définir rapidement le Contax RTS, on peut dire qu'il s'agit d'un reflex mono-objectif à obturateur

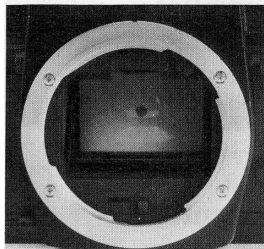
électronique et posemètre à cellule silicium commandant automatiquement les vitesses d'obturation. L'originalité tient en un ensemble de caractéristiques comme le déclencheur électromagnétique à très faible course et l'affichage de la vitesse d'obturation par un système de points lumineux dans le viseur, le long de l'échelle des temps de pose. **Le boîtier** est de fort belle facture (il est d'ailleurs

conçu par le service design de chez... Porsche !). Un peu plus compact que les modèles précédents de Yashica, selon la tendance actuelle, traité en noir avec un gainage lisse, il donne une impression de finition en très net progrès sur les modèles précédents de Yashica. On remarque un bouton de déclencheur de grand diamètre et à faible course, un bouton moleté



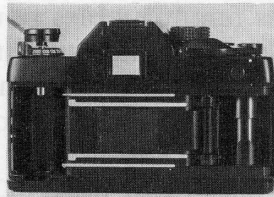
Logement des piles du moteur.

se trouvant à l'emplacement habituel du barillet des vitesses d'obturation, mais servant seulement au réglage de la sensibilité de film et à la correction possible de l'automatisme. Le bouton des vitesses est rejeté, lui, de l'autre côté du prisme, autour de la manivelle de reboinage. Un détail bien



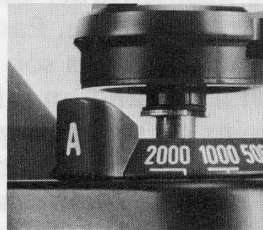
La chambre du miroir.

conçu mérite que l'on s'y arrête un instant : il s'agit du relevage du miroir qui, lorsqu'on appuie sur le bouton de suppression de présélection, bloque celui-ci à fond de course. Pour les vues sur pied dans lesquelles on redoute les vibrations, on peut donc éliminer simultanément la remontée du miroir et la fermeture du diaphragme. Le levier d'armement est d'une dimension qui permet une prise aisée et rapide. Sa course n'est



Chargement : très classique. que de 120° environ, plus 45° de mise en batterie (l'armement pouvant se faire en plusieurs mouvements), ce qui permet des déclenchements très rapides, sans que l'œil quitte le viseur. Le déclenchement étant électromagnétique, on ne voit pas de prise de déclencheur souple à vis conique, comme cela se fait habituellement; plus futé, le constructeur a prévu une prise pour déclencheur électrique en forme de prise de flash tout à fait standard, si bien qu'à la limite, avec un simple câble prolongateur de flash et un interrupteur que l'on trouve chez tout électricien, il est possible de réaliser une commande à distance à peu de frais. Inconvénient : l'utilisateur qui veut travailler au flash et qui se trompe de prise risque d'être déçu! De plus, la prise de déclencheur ne comporte pas de verrouillage apparent, ce qui s'avère gênant dans certains cas. Si l'on regarde la semelle du boîtier, on remarque surtout une fente tournevis et un connecteur à 3 broches permettant l'adaptation du moteur (en fait, nous devrions dire : des moteurs, puisqu'il en existe deux, l'un permettant les prises de vues en rafale jusqu'à

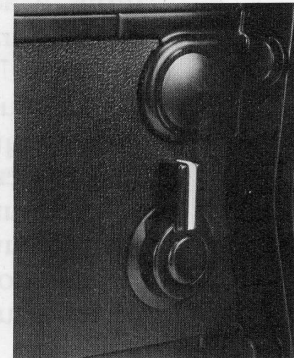
5 vues par seconde, et l'autre, plus simple et plus compact, jusqu'à 2 vues par seconde... seulement!) Le couvercle de logement de pile retiré, on s'aperçoit que cette dernière est logée, en fait, dans la bobine réceptrice; solution originale aux problèmes de place. L'ouverture du boîtier et le chargement sont très classiques et n'appellent pas de commentaire particulier. **L'automatisme** du Contax RTS a fait l'objet d'une étude particulièrement bien menée, et c'est lui, en fait, qui est la principale originalité de cet



Commande auto-manuel.

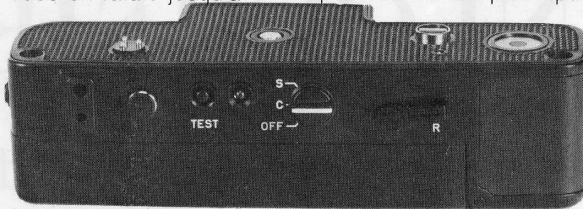
appareil. Tout commence avec une cellule au silicium (dite SPD ou «silicon photo diode») placée au-dessus de l'oculaire de visée, donc dans le prisme, et mesurant l'ensemble de l'image avec une pondération centrale très nette, puisque la zone où 80 % de la lumière est prise en compte ne représente que 1 % de la surface totale de l'image. Le posemètre commande directement l'obturateur électronique; il s'agit donc d'un automatisme avec priorité au diaphragme. La nouveauté, c'est que l'habituel galvanomètre indiquant le temps de pose est ici remplacé par

une échelle de petites diodes électroluminescentes s'allumant à la demande pour indiquer la vitesse. En effet, pour éviter une usure excessive des piles, il est nécessaire de presser un bouton sur la face avant du boîtier (par ailleurs très bien placé) pour contrôler la vitesse, que ce soit en automatique ou en manuel. Comment les choses se passent-elles? En automatique (position A sur le barillet des vitesses), il suffit de choisir le diaphragme dont l'échelle est répétée le long du bord supérieur du viseur et d'appuyer sur le bouton de contrôle pour voir un point rouge s'allumer en face d'un temps de pose; il est, bien entendu, possible de corriger le diaphragme pour choisir une vitesse adéquate. Au moment du déclenchement, le temps de pose est mémorisé et affiché pendant un court instant; évidemment, on aurait préféré, pour un système qui s'appelle



Face avant : retardateur.

« temps réel », une mesure qui se fasse au moment du déclenchement pour tenir compte des modifications de luminosité qui peuvent se produire entre le déclenchement et la fin de l'exposition. En position manuelle, il suffit de choisir un temps de pose en tournant le barillet



Le moteur-semelle. Il en existe deux versions.

CONTAX RTS

(suite de la page 63) des vitesses pour voir apparaître une aiguille verte que l'on n'avait pas remarquée alors qu'elle était elle aussi en face de l'indication A. En pressant sur le bouton de contrôle placé sur la face avant, il suffit de tourner la bague de diaphragme pour allumer la diode électroluminescente placée en face de la vitesse choisie et repérée par l'aiguille. Rien de plus simple, donc. On en a presque envie de travailler en manuel ! Outre le réglage manuel semi-automatique, on a également la possibilité de corriger le réglage « auto » de plus ou moins 2 diaphragmes par bonds de 1/2 diaphragme, en tournant le bouton de réglage de sensibilité de film, doté d'une échelle graduée de 1/4 à 4. Détail intelligent, un petit cercle apparaît sur le bord inférieur de l'image de visée dès que le repère n'est pas en face de 1. Voici pour les détails d'utilisation. Pour la partie technique, il est intéressant de savoir que la photodiode au silicium utilisée possède un temps de réponse très court, ce qui lui permet de n'être en circuit qu'au moment du déclenchement (ou lorsqu'on veut faire un contrôle). Deuxième avantage, sa linéarité est très bonne aux fortes et faibles lumières, ce qui évite les écarts à la loi de réciprocité entre diaphragme et vitesse; enfin, sa sensibilité spectrale (aux différentes couleurs) est meilleure que celle d'une CdS. L'échelle d'indices de lumination utilisables en semi-auto va de -1 à 19 pour un film de 100 ASA, ce qui est assez considérable. Les sensibilités de films admises vont de 12 à 3 200 ASA, ce qui est plus que suffisant.

L'obturateur à rideaux est commandé électriquement, et offre bon nombre de qualités. La plus évidente, lorsqu'on prend l'appareil en main, est sa gamme de vitesses qui va de 1/2 000 s à 4 s (16 s en « auto »). Si la commande électronique est ultramoderne, avec ses circuits intégrés en tous genres (il n'y en a pas moins de cinq), on est un peu surpris et même déçu de ne trouver qu'un jeu de rideaux textiles tout à fait classiques; bien sûr, c'est une technique qui a fait ses preuves et qui est très au point. Dans la mesure où d'autres proposent des solutions du type rideaux métalliques, on est en droit de se poser des questions. La réponse, on l'a dès que l'on déclenche; le choc et le bruit de fonctionnement sont imperceptibles, ce qui suppose une étude particulièrement bien menée autour des problèmes de freinage de miroir et de rideaux. Des amortisseurs à air judicieusement placés permettent d'obtenir sur ce plan des résultats parmi les meilleurs que nous ayons jamais obtenus. Cela au détriment, bien sûr, d'une synchronisation au flash électronique limitée à 1/60 s contre (suite page 112)

CONTAX RTS

(suite de la page 110) 1/125 s pour les obturateurs à rideaux métalliques; mais la sensation de douceur de déclenchement est encore accentuée par la très faible course (de l'ordre de 0,5 mm) et la grande surface d'appui du déclencheur. Le retardateur est mécanique, chose assez étonnante sur un tel appareil, et offre un délai d'action classique de 8 secondes environ.

Le déclenchement, dans ce cas, se fait par un petit levier démasqué par l'armement du retardateur.

Le viseur à prisme fixe a, lui aussi, beaucoup de qualités: d'abord, c'est un véritable tableau de bord ne comportant pas moins de deux échelles, diaphragmes et vitesses, chacune avec son aiguille, une rampe de diodes électroluminescentes, plus des indications diverses (position automatique, correcteur d'ouverture); tout cela sans perdre de clarté. Si le grossissement de ce viseur est assez moyen, de l'ordre de 0,87, il faut reconnaître que sa luminosité est exceptionnelle, grâce à un prisme aux faces argentées et à une lentille collectrice particulièrement bien calculée. Bien que le prisme soit fixe, le verre dépoli est interchangeable par l'intérieur de la chambre de visée, donc en démontant l'objectif, selon une formule maintenant classique, mais inaugurée sur le Contarex, faut-il le rappeler. Le verre standard livré avec l'appareil est un dépoli à plage centrale de microprismes et lentille de Fresnel, cette dernière étant totalement invisible, même en diaphragmant à fond, mais d'une efficacité remarquable tant la constance de luminosité est bonne jusque dans les angles. Le champ de visée est de 92 % de la surface de l'image, ce qui correspond à peu près aux dimensions des cadres de diapositives. Chose notable, la cinématique de remontée du miroir, avec un axe de pivotement reculé par rapport à la surface réfléchissante, permet de monter un miroir plus long de 2 mm environ... et c'est toujours ces 2 mm-là qui manquent quand on utilise bagues-allonges, soufflet ou longs téléobjectifs...

Les objectifs sont signés Carl Zeiss — et quelle signature! — mais sont, tout comme le boîtier, fabriqués au Japon. En vertu des accords passés entre Yashica et Zeiss (l'avant-dernier et le dernier de la photographie, par ordre alphabétique, bien sûr), le premier s'occupait des boîtiers et en particulier de toute la partie électronique, qui est à la fois le cœur et le cerveau de cet appareil, et Zeiss des objectifs. Il faut reconnaître que son travail n'a pas été trop ardu, car les optiques figurant au catalogue sont exactement celles du Contarex, certaines apparaissant même au catalogue Rollei. Pourquoi se fatiguer à recalculer toute une gamme alors qu'on dispose déjà de ce qu'il (suite page 115)

CONTAX RTS

(suite de la page 112) faut? Bien que comprenant 17 objectifs de 15 à 1 000 mm de focale, cette gamme pêche un peu par l'absence, par exemple, d'un objectif standard de 50 mm ouvert à f : 2, car le seul qui soit proposé est un f : 1,4; on note encore un trou certain entre 200 et 500 mm. Bien entendu, la monture est entièrement nouvelle, beaucoup plus sobre qu'auparavant, avec des bagues gainées de caoutchouc en pointes de diamant et une baïonnette conçue par Yashica, en acier inoxydable, comme cela se fait de plus en plus. L'appareil qui nous a été confié était livré avec l'optique standard de 50 mm, ouverte à f : 1,4. Le diaphragme (qui n'est pas cranté par demi-valeurs et c'est dommage) et les distances sont très doux à manœuvrer; distance minimale: 0,45 m, ce qui devient de plus en plus classique. Le traitement multicouche est appelé T-Star et ne donne que très peu d'images parasites en contre-jour. Nous n'avons pas eu l'appareil pendant un laps de temps suffisamment long pour faire des essais approfondis quant à ses qualités, mais les résultats que nous avons obtenus correspondaient au souvenir que nous avions de certain Planar f : 1,4 de 50 mm monté sur un Contarex de Zeiss, il y a déjà une dizaine d'années, souvenir ému s'il en est. Parmi les autres optiques, on peut citer, pour les plus remarquables, un f : 3,5 de 15 mm donnant un angle de 110°; un f : 2 de 28 mm; deux f : 1,4 de 35 et 85 mm; un zoom f : 3,5 de 40 à 80 mm; un objectif macro f : 2,8 de 60 mm; et bien sûr, les deux télé à miroir de 500 et 1 000 mm.

Les accessoires sont légion et tout système digne de ce nom se doit désormais de posséder un dos 250 vues, au moins un moteur électrique (le RTS en possède deux, tous deux télécommandables, mais l'un est alimenté par piles, l'autre, le plus sophistiqué, sur accus). Dos enregistreur, tubes-allonges, soufflet avec transfert de présélection, adaptateurs en tous genres pour microscope, pour oscillographe, pour statif repro, viseurs, 5 verres de visée, intervallo-mètre, télécommandes en tous genres, rien ne manque.

Avantages. Système extrêmement compact et agréable à manier. Obturateur électronique et automatisme remarquablement bien conçus. Optiques très réputées. Viseur lumineux et complet. Verres de visée interchangeables.

Inconvénients. Cellule ne mesurant pas en « temps réel », mais juste avant le relevage du miroir. Gamme d'objectifs un peu courte mais suffisante. Quelques détails mal conçus.

Dimensions: 143 x 90 x 90 mm avec f : 1,4 de 50 mm.

Prix: 3 400 F (boîtier), 1 500 F (objectif de 50 mm), 1 000 F environ (moteur). ■